

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRIONS :</p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>—</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	---

Monaco, le 30 Mars 1880

Le Prince a reçu une lettre de S. M. C. le Roi d'Espagne, en réponse à la notification du décès de S. A. S. Madame la Princesse Caroline.

Le Prince a reçu de S. Exc. M. Nicolas de Pierola la lettre notifiant à Son Altesse Sérénissime son avènement au pouvoir, en qualité de Chef suprême de la République du Pérou.

NOUVELLES LOCALES

S. A. I. et R. l'Archiduc Louis-Victor, actuellement à Nice, a rendu visite, mardi dernier, à S. A. S. le Prince Charles III.

On sait que S. A. I. et R., frère de S. M. l'Empereur d'Autriche, est déjà venue plusieurs fois à Monaco, notamment en 1868 et 1877.

Le dimanche 4 avril prochain, un pèlerinage national aura lieu pour inaugurer, dans le Sanctuaire de Notre-Dame de Laghet, la pierre commémorative de la faveur obtenue par les prières des Fidèles Monégasques.

Tous les habitants de la Principauté sont invités à y prendre part avec le zèle qu'ils ont déployé lors des pèlerinages du 8 octobre 1876 et du 28 avril 1878, lesquels ont fait tant honneur à leur foi et à leur patriotisme.

Voici le programme de cette cérémonie :

7 heures du matin. — Réunion des pèlerins au rond-point de Laghet, et départ de la procession dans l'ordre accoutumé.

7 heures et demie. — Messe basse et Communion.

10 heures. — Grand'Messe en musique, avec assistance de Mgr l'Evêque. Sermon par le R. P. Coulanges.

2 heures de l'après-midi. — Salut solennel et retour en procession jusqu'à l'église de la Turbie.

La Société Philharmonique prêtera son gracieux concours au pèlerinage.

La Semaine-Sainte à Monaco

C'est au milieu d'une affluence considérable de fidèles, affluence sans cesse renouvelée, que se sont

accomplies, dans notre pieuse cité, les diverses et imposantes cérémonies de la Semaine-Sainte.

Les trois entretiens religieux que le R. P. Coulanges a destinés aux hommes, dans les soirées de lundi, mardi et mercredi dernier, ont attiré chaque fois un auditoire nombreux. Puissance de la parole divine ! Nous avons vu au pied de la Chaire, unis dans un même sentiment d'humilité, des hommes appartenant à toutes les classes de la société, depuis les plus élevés par la fortune, la considération, le savoir, jusqu'à l'humble ouvrier : égaux par le repentir, égaux devant la miséricorde céleste !

Aussi, jeudi matin, quel édifiant spectacle présentait la Cathédrale provisoire ! A 7 heures avait lieu la communion générale donnée par S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque ; l'église avait peine à contenir la foule de ceux qui se sont approchés de la Sainte Table.

La cérémonie de la bénédiction des saintes huiles par Sa Grandeur et celle du lavement des pieds ont également eu lieu devant un grand nombre de fidèles. Toute la journée du jeudi, la Cathédrale et les chapelles de la Principauté ont été visitées par la population.

Nous avons annoncé pour le Vendredi-Saint l'exécution par la maîtrise du *Stabat* de Rossini. Nous avons confiance dans le talent de M. Hurand, mais, connaissant l'importance de l'œuvre et les difficultés qu'elle présente, même dans les grands centres artistiques, nous ne pouvions penser que M. Hurand nous ferait entendre le *Stabat* entier. Le résultat a dépassé toutes les espérances. Cette magnifique interprétation nous permet d'apprécier les ressources de notre pays et tout le parti qu'un artiste, comme notre maître de chapelle, pourra en tirer quand la nouvelle Cathédrale sera livrée au culte. Dans ce vaste monument et avec les éléments dont elle est composée, la maîtrise de Monaco affrontera avec succès les plus grandes pages des maîtres.

Le *Stabat Mater*, qui est considéré comme l'une des plus grandioses créations du génie musical, date de la jeunesse de Rossini. Le maestro l'avait écrit pour la Cour d'Espagne ; mais, par suite de circonstances inconnues, le précieux manuscrit n'arriva pas à sa haute destination, et fut retrouvé au bout d'un certain nombre d'années dans un monastère de la Péninsule. Avait-il été volé ou perdu, puis recueilli par les moines ? Rossini lui-même n'en a jamais rien su. Toujours est-il qu'il fut remis, en 1842, au Théâtre-Italien de Paris, sous la direction Vatel. On monta l'ouvrage avec le plus grand soin et on le chanta, sur cette grande scène lyrique, trente ou

quarante fois. Le succès fut inouï ; tout Paris entendit et applaudit le *Stabat*. L'interprétation était confiée à Mario, Tamburini, M<sup>me</sup> Grisi et Albertazzi, et les chœurs.

Depuis, cette œuvre considérable, exigeant un ensemble et des artistes nombreux et de premier ordre, était retombée sinon dans l'oubli, du moins dans les cartons. On exécutait bien chaque année, il est vrai, dans quelques églises de la capitale, des fragments du *Stabat*, mais il n'était chanté en entier qu'à Saint-Eustache, la seule paroisse qui eût alors le personnel artistique nécessaire. M<sup>me</sup> Carlotta Patti résolut de le vulgariser, de le faire connaître dans la France entière, en 1868 et 69, pendant les tournées qu'elle fit dans les départements, avec sa troupe. C'était irréprochable d'interprétation, mais les auditeurs n'en avaient qu'une idée imparfaite, les exécutants étant au plus huit ou dix.

Telle est l'œuvre qui a été exécutée vendredi dernier à Monaco. L'orchestre était dirigé par M. Roméo Accursi ; M. Hurand conduisait les chœurs, comprenant huit ténors, huit basses et la maîtrise, en tout une cinquantaine de chanteurs. Une artiste du plus grand mérite, cantatrice *di primo cartello* et douée d'une voix de soprano d'une grande puissance et d'un timbre des plus agréables, avait bien voulu prêter son gracieux concours à cette solennité religieuse et artistique. M<sup>me</sup> Juliette Hudde, nièce de M. Letellier, le sympathique chef de gare à Nice — elle nous pardonnera de trahir son incognito — a ravi l'auditoire par le grand sentiment, la perfection qu'elle a mis dans les morceaux qui lui étaient confiés. Le duo *Quis est homo*, pour soprano et contralto, a mis en relief toutes ses qualités vocales et son talent de musicienne consommée. Citons aussi le quatuor *Sancta Mater* et l'*Inflammatius*, solo de soprano, que M<sup>me</sup> Hudde a rendu avec une rare énergie. MM. Trucchi et Romette ont participé au succès général de l'œuvre. Nous avons surtout remarqué le solo de ténor, *Cujus animam*, que M. Trucchi a chanté en *la bémol*, tel qu'il est écrit, et l'air *Pro peccatis*, par M. Romette, qui s'est distingué dans la transition des phrases majeure et mineure, d'une exécution parfaite. Enfin, mentionnons le quatuor *Quando corpus*, dont les soli ont été rendus d'une façon digne d'éloges.

Après chaque morceau, le R. P. Coulanges commentait les sept paroles du Christ sur la Croix.

Le R. P. Coulanges a défini, avec bonheur, le sens symbolique des paroles divines : C'est d'abord l'invocation que Jésus, sur la Croix, adresse à son

Père, puis le pardon qu'il en reçoit et qu'il transmet au larron converti, crucifié à ses côtés, pardon transmis en témoignage de sa puissance céleste, puis celles par lesquelles le Sauveur du Monde console sa Mère, et fait connaître à ses ennemis, aux savants, ce qui doit lui arriver dans cette journée fatale, enfin ce cri suprême de l'Homme-Dieu expirant : *Consummatum est!* c'est-à-dire : l'unité existe dans le Ciel, en Dieu, Créateur de toutes choses; l'unité parfaite existe en l'homme, fait à l'image de Dieu, et l'unité de ces deux unités, divine et terrestre, a lieu par le sacrifice du Dieu fait homme, mourant pour racheter l'humanité.

Cette image parabolique, rappelant l'idée de saint Augustin sur la perfection de l'unité, a été d'un saisissant effet (\*). L'ensemble de la cérémonie était très imposant.

« J'ai bien vu, nous disait un étranger, des cérémonies musicales et religieuses, jamais aucune ne m'a tant impressionné que celle à laquelle il m'a été donné d'assister aujourd'hui. »

Cet éloge sincère vaut tous ceux que nous pourrions faire. Ajoutons que l'éminent prédicateur restera parmi nous jusqu'à la fin du mois de Marie, et que nous sommes heureux de cette marque particulière de sympathie qu'a bien voulu lui donner notre Premier Pasteur.

Le soir du Vendredi-Saint, la procession traditionnelle a eu lieu dans les rues de la ville. Rien n'est plus imposant que cette procession aux flambeaux, par un temps splendide, au milieu d'une foule immense et recueillie. Les maisons de la ville sont pittoresquement illuminées; les hauteurs resplendissent de lumières se reflétant dans les eaux sombres de la Méditerranée, et, au loin, à l'est, apparaît comme un incendie serpentant sur la montagne: c'est la procession de Roquebrune qui fait le tour du village. Le coup d'œil est féérique.

Dimanche, jour de Pâques, aux messes du matin, les communicants ont été aussi nombreux que jeudi. La messe solennelle, célébrée en présence des autorités, par M<sup>gr</sup> l'Evêque, a été terminée par la bénédiction papale, donnée par Monseigneur.

Jamais pareille assistance n'avait été remarquée à la Cathédrale. La moitié des fidèles était restée sur la place de la Visitation, et assistait, du dehors, à l'office. La chapelle Sainte-Dévote était inaugurée, avec ses agrandissements, le même jour, et, malgré ses proportions actuelles, a été, aux deux messes du matin, envahie par la foule.

Le même concours empressé a été observé aux Vêpres. Cet empressement fait le plus grand honneur à notre population et à ses sentiments religieux.

L'agent Petitclerc a remis au Musée une monnaie d'argent du Prince Honoré II (franc ou tiers d'écu), trouvée à la Condamine.

Cette pièce, du poids de 4 grammes et demi, porte, au droit, le buste cuirassé du Prince, avec la croix du Saint-Esprit, entouré de la légende : HONORATVS. II. D. G. PRINCEPS. MONOECI. Une rose.

Le revers porte l'écu fuselé, couronné, avec la

(\*) Ne faut-il pas reconnaître qu'il y a au-dessus de nos esprits une certaine unité originale, souveraine, éternelle, parfaite, qui est la règle essentielle du beau — et que cette unité constitue pour ainsi dire la forme et l'essence du beau en tout genre. — *Omnis porro pulchritudinis forma unitas est.* (Saint-Augustin.)

devise : DEO IVVAN. à l'intérieur du cercle, et la légende : DVX. VALENT. PAR. FRANCIE. ETC. 1648. Une quintefeuille.

Diamètre : 0,025

Cette monnaie n'est pas décrite dans l'ouvrage de M. Rossi.

Le 24 du courant, M. le major Coster, demeurant maison Lefranc, rue Albert, a trouvé sur la voie publique, aux alentours du Casino, deux billets de mille francs chacun de la Banque de France et s'est empressé de les déposer au bureau du commissaire spécial du Casino, où ils ont été rendus à la personne qui venait de les perdre.

Nous enregistrons avec plaisir cet acte de probité.

*Nice Artistique* publie en tête de ses colonnes une belle photographie représentant la vue générale de Monaco prise des Salines; cette vue est suivie d'un article, duquel nous extrayons le passage ci-après :

Monaco a une histoire: histoire fort intéressante, liée à celle de la France par une alliance de dix siècles et d'immenses services rendus par la petite Principauté. Il fut un temps, sous les premiers Valois, où la force maritime de la France consistait uniquement dans la flotte des galères de Monaco, au nombre de plus de 100. Quelquefois dans celle de Gènes. Les Grimaldi, plus encore que les Doria, ont souvent commandé, en France, sur terre et sur mer. Nous pourrions citer plus de trente fiefs et de nombreux revenus qui leur furent accordés en récompense des services rendus. L'héritier de Monaco ne portait-il pas le titre français de duc de Valentinois? La Révolution française qui a effacé tant de souvenirs féodaux n'a point abdicqué la reconnaissance. La Convention nationale a reconnu les droits du Prince, qu'elle déposait au nom de l'unification de notre nationalité, et lui a conservé une dotation considérable. A l'époque des petites républiques italiennes, Monaco fut un des Etats les plus puissants. Il a fait la guerre à Gènes, à Pise, à Venise et les a forcés à faire la paix. Monaco a bloqué les côtes d'Espagne, mis la Catalogne aux abois et l'a contrainte à signer une paix des plus avantageuses. Monaco a fait des conquêtes, a eu des colonies dans l'Archipel. Il y a possédé l'île de Cos, de la même manière et avec la même influence maritime que l'Angleterre établie aujourd'hui à Chypre.

Bachaumont, dans le *Sport* du 17 mars courant, publie les lignes suivantes. C'est une réponse élogieuse à certains journaux qui annonçaient la suppression de l'atelier de poterie artistique de Monaco :

Une visite intéressante à faire à Monte Carlo, c'est celle de la poterie créée par M<sup>me</sup> Blanc, et qui a pris un grand développement sous la haute impulsion de M. Bertora, commissaire du Prince de Monaco à l'Exposition de 1878. Les produits céramiques de la poterie présentent une collection aussi nombreuse que variée, et qui fait le plus grand honneur au goût et au talent de M. Choiselat, un véritable artiste. Le prince de Prusse et le prince Oscar de Suède ont été frappés des résultats donnés par la céramique monégasque, des poteries imitant des objets de vannerie ou des vases lissés, des plats artistiques émaillés au grand feu, exécutés dans le sentiment des anciennes majoliques et rehaussés de reflets métalliques; le prince de Prusse, notamment, a rapporté en Allemagne plusieurs souvenirs de sa visite à la poterie de Monaco, qu'il a placés dans son cabinet de travail, et qu'il affectionne particulièrement.

Les amateurs de céramique, dans leur déplacement sur les bords de la Méditerranée, feront bien de prendre le chemin de la poterie de Monaco. Ils ne regretteront pas leur visite.

Tous les journaux du littoral ont signalé, en termes flatteurs, l'apparition de l'*Annuaire* de Monaco. Nous prenons, au hasard, quelques citations :

L'*Annuaire* de la Principauté a paru la semaine dernière. Cette élégante publication, qui en est à sa quatrième année, est traitée avec beaucoup de soin; outre les documents officiels concernant la maison Princière, les administrations, le personnel diplomatique et les renseignements utiles, soit aux étrangers, soit au commerce, l'*Annuaire* de 1880 contient une partie littéraire très remarquable et que je recommande à votre sérieuse attention. Un article nécrologique sur la Princesse Mère, un article humoristique d'Asseline sur les environs de Monaco et une

savante étude sur les antiquités monégasques, due à la plume de M. C. Jolivot, composent cette partie littéraire. (Nouvelliste de Nice.)

Nous venons de recevoir l'*Annuaire* de la Principauté de Monaco, ouvrage de luxe imprimé avec un soin et une perfection dignes des Elzévir, comme tout ce qui sort de l'imprimerie de Monaco, si habilement dirigée par M. Dalbera. Le luxe est loin d'exclure l'intérêt.

Ceux qui collectionnent ces annuaires grossissent chaque année un recueil fort intéressant non seulement sur l'histoire de Monaco et de ses Princes, mais encore sur les phases progressives de la Principauté au point de vue des arts et des institutions philanthropiques.

Le musée s'est encore enrichi, cette année, d'antiquités rares, découvertes lors des fouilles opérées sur le territoire.

L'*Annuaire* 1880 donne sur les antiquités monégasques une relation fort intéressante. Il renferme aussi le récit d'une excursion aux environs de Monaco, dû à la plume spirituelle et à la verve si fine de M. A. Asseline.

Cet annuaire est illustré de deux portraits: celui de feu S. A. S. Madame la Princesse Mère et celui de son fils, le Prince régnant Charles III. Une biographie expose dans toute sa beauté et sa bonté la vie de Madame la Princesse Caroline, morte, regrettée et vénérée de tous, le 23 novembre 1879.

Le livre est en vente chez les principaux libraires de Nice. (L'Union Artistique.)

Rien de plus joli au point de vue typographique que le nouvel *Annuaire* de Monaco. Quant au texte, il est dû à la plume de MM. Asseline et Jolivot. Il donne de précieuses indications sur la Principauté. Ce coquet *Annuaire* sera mis en bonne place par tous les bibliophiles. (Progrès.)

L'*Annuaire de la Principauté de Monaco pour 1880* vient de paraître. Il forme un volume aussi élégant que ses devanciers, donnant, en 304 pages, des renseignements complets sur cet Etat microscopique, qui est une curiosité dans notre monde moderne. Ignotus, en parlant de Monaco, a dit que c'était une fenêtre ouverte sur le moyen âge; mais, comme antithèse, dans cet Etat construit selon les us féodaux, la civilisation la plus raffinée déploie son luxe et ses enchantements.

L'*Annuaire* contient une partie littéraire signée par MM. Alfred Asseline et Charles Jolivot; deux portraits, l'un du Prince régnant, l'autre de la Princesse Caroline, récemment décédée, et une carte très bien faite de la Principauté.

Sous le rapport typographique, ce volume est une merveille. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler ici les beaux travaux sortis des presses de M. Dalbera. Cette fois encore l'habile imprimeur de Monaco mérite tous les éloges.

En somme, l'*Annuaire* de la Principauté est un livre qui vaut la peine, à tous égards, d'être placé dans la bibliothèque des gens de goût. (Phare.)

*Annuaire de la Principauté de Monaco pour 1880*, tel est le titre d'une nouvelle publication que nous avons en mains. C'est un mignon volume de 300 pages, imprimé avec un grand luxe et une minutieuse recherche de la perfection typographique. A ce point de vue, l'*Annuaire* fait le plus grand honneur à M. Dalbera, imprimeur à Monaco, qui nous a habitué, d'ailleurs, à de semblables merveilles.

Mais tout ne se borne pas à cette qualité matérielle. Sous le rapport du texte, cet ouvrage est tout aussi parfait. Nous y remarquons d'abord deux longs et excellents articles, l'un de M. Asseline sur les *Environnements de Monaco*, l'autre de M. Jolivot sur les *Antiquités Monégasques*. Viennent ensuite tous les renseignements désirables sur la Principauté, soit au point de vue historique, soit au point de vue des services, établissements, industries, etc.

Une excellente carte forme le complément de l'ouvrage, qui est appelé à un grand succès mérité. (Patriote Nicois.)

## CHRONIQUE DU LITTORAL

**San Remo.** — On écrit de San Remo que les ventes de terrain et les constructions y ont pris une grande activité.

Le lundi-saint il a neigé sur les montagnes. C'était le salut d'adieu de l'hiver, qui a tenu à secouer la poussière de ses pieds à notre porte. Bon voyage et espérons qu'il se convaincra que notre pays n'est pas fait pour lui.

Dans la villa Patrone, près le pont Saint-Martin, des ouvriers ont trouvé, dans une excavation assez profonde, une large dalle recouvrant un cercueil de pierre, dans lequel se trouvaient deux squelettes. Les ouvriers dispersèrent ces restes de tous côtés. Quelques débris furent recueillis plus tard, notamment un

fragment de crâne présentant la section triangulaire propre aux brachicéphales et un tibia. La pierre de la tombe n'appartient pas à notre granit commun, mais à un autre granit à veines de silice qui se trouve dans les régions alpines de la Ligurie. La forme de ce sépulcre paraît identique à celle des *arene bianche* de Finalmarina dessinées par le professeur Issel.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

La semaine appartient à l'Eglise et aux dévotions du temps pascal. Malgré les efforts de la libre pensée, il a été consolant de constater qu'il y avait infiniment plus de monde dans les sanctuaires de Paris, le Vendredi-Saint, qu'aux banquets au gras-double, organisés par l'athéisme dans les quartiers populaires de la capitale. Notre génération a un fond de religion beaucoup plus solide et plus étendu qu'on ne voudrait le lui faire croire, et on a pu le voir au nombre d'hommes, qui, le front haut, le cœur ardent, se sont approchés de la Sainte Table, le Jeudi-Saint, à Notre-Dame notamment. Le P. Monsabré, le vendredi, prêchait la Passion, et il l'a fait dans un langage pénétrant, chaleureux, qui a vivement ému l'assistance. On a beaucoup remarqué la péroraison de son discours, où il appelle la pitié sur ceux qui persécutent la religion et qui déshonorent ainsi le pouvoir remis entre leurs mains.

Contrairement à la tradition, qui veut qu'un théâtre subventionné ne donne pas de première représentation pendant la Semaine-Sainte, l'Opéra, par suite de l'indisposition du baryton Maurel, qui avait fait retarder l'apparition d'*Aïda*, a représenté, lundi, l'œuvre de Verdi.

La soirée a pris la tournure d'une véritable solennité. Le président de la République et les ministres assistaient à la représentation. Verdi conduisait l'orchestre et a été l'objet d'une ovation tout à fait à l'italienne de la part des artistes. A l'issue du troisième acte, M<sup>mes</sup> Krauss, Bloch et M. Maurel lui ont remis des lyres et des couronnes. Au baisser final du rideau, l'illustre compositeur a dû paraître sur la scène, acclamé par la salle entière.

Le jeune prince Oscar de Suède, entouré de la représentation diplomatique de la Suède et de la Norvège, assistait à cette soirée dans la loge du duc de Mouchy, et s'est vivement associé à l'ovation faite à Verdi. Dans les couloirs, on parlait de la retraite probable de M. Arthur Meyer, de la direction du *Gaulois*, en dépit du succès qu'il avait imprimé au journal de la rue Grange-Batelière. M. Meyer fonderait, en ce cas, avec le concours de M. Edmond Tarbé et des principaux collaborateurs actuels du *Gaulois*, un nouveau journal sous le titre de *la Gaule*.

Dans les loges très brillamment occupées, on causait du prochain mariage de M<sup>lle</sup> Christine d'Espagnet, fille du marquis, avec le comte Patrice de Nugent, dont le grand-père suivit le roi Charles X en exil.

Du côté des clubs, on jasait beaucoup sur le départ d'un jeune interdit, qui, prouvant l'inanité des conseils judiciaires, vient de partir pour l'Italie avec un déploiement plus grand de luxe qu'il ne l'avait jamais fait.

Quatre chevaux de poste entraînent au galop, loin de Paris, la plus belle voiture de voyage que le plus confiant des carrossiers ait jamais vendue au plus interdit des jeunes gens à la mode. Quant à ce dernier, comme pour narguer Paris et pour montrer son ardeur à le fuir plus vite, il se sert lui-même de courrier, et c'est, dit-on, sur la grande route, quelque chose de beau à voir que ce voyageur splendidement galonné, en bottes fortes, le fouet à la main, se donner tant de fatigue et ne s'en remettre qu'à lui de la célérité des relais.

Samedi prochain a lieu le bal de l'Association des artistes, à l'Opéra, et ce sera là une fête splendide pour la semaine de Pâques, à Paris. A ce bal, les femmes mêlent les toilettes de bal à la mode de demain aux costumes les plus variés de tous les pays et de tous les temps, et l'ensemble forme un coup d'œil charmant. L'idée de permettre le costume au bal des artistes est fort heureuse: elle amène un contraste dans la toilette des femmes qui égale l'œil,

donne au bal une physionomie moins gourmée et lui conserve sa couleur théâtrale et fantaisiste.

A Monaco, vous jouissez de la liberté des allumettes, et c'est fort heureux pour les résidents de la Principauté. En France, depuis que l'impôt a fait augmenter le prix des allumettes, celles-ci sont devenues mauvaises en proportion: il n'est pas un fumeur qui n'ait mis le feu à plusieurs pantalons, pas une cuisinière qui n'ait brûlé douze tabliers.

L'explosion des allumettes est devenue un épisode normal de la vie ordinaire.

On s'est beaucoup occupé, ces jours-ci, de l'aventure d'un de nos parlementaires les plus en vue qui, montant en voiture et s'asseyant sans précaution et vivement sur la poche de son habit qui contenait une boîte d'allumettes-bougies, a eu ces dangereux combustibles allumés par un choc du véhicule. Un violent incendie se déclara dans la basque droite; les personnes accourues sur le théâtre de l'événement jugèrent qu'il était impossible de la sauver; tous leurs soins se bornèrent donc à concentrer l'incendie et à l'empêcher de gagner l'autre poche et les parties avoisinantes.

Au bout de dix minutes seulement, on était parvenu à se rendre maître du feu. Les dommages sont évalués à quatre-vingt-dix francs. L'habit n'était pas assuré.

A l'Académie Française, les candidatures à la succession de Jules Favre poussent comme des champignons dans une cave. MM. Rousse, Oscar de Vallée, Allou représentent les avocats dans le bataillon des aspirants-académiciens. M. Henri de Bornier, M. de Mazade, les littérateurs. M. Henri de Bornier paraît avoir des chances sérieuses.

On vient de représenter, à l'Odéon, ses *Noces d'Attila*, qui, sans s'élever à la puissance d'intérêt de la *Fille de Roland*, forment cependant une œuvre remarquable, remplie de belles pensées et contenant plusieurs scènes d'un effet saisissant.

Le public de l'Odéon, public qui garde l'enthousiasme des saines manifestations littéraires, a fait fête à la pièce et à ses interprètes.

Les soirées à sensation se succèdent au Théâtre-Italien, dirigé par M. Merelli. Après *Il Trovatore*, la Patti et Nicolini ont chanté *Lucia* et récolté des bravos à n'en plus finir, et des bouquets à ne savoir comment les emporter. La Patti assistait, lundi, à la représentation d'*Aïda*, — un de ses rôles favoris, paraît-il, — et l'on disait qu'elle pourrait bien, lors de la saison prochaine, se montrer à l'Opéra autrement que dans une loge.

La Patti créerait la *Francesca de Rimini*, d'Ambroise Thomas, et chanterait Marguerite, Valentine, les grands rôles, en un mot, du répertoire. Je crois que la diva aurait tort d'aborder cette carrière en France.

Que, pour l'exportation, la charmante cantatrice se livre à des fantaisies de ce genre, je n'y vois pas grand inconvénient; c'est une mystification de jolie femme, à l'adresse de la badauderie exotique; mais, à Paris, il ne faut pas se risquer à ce jeu-là. La Patti est trop *Rosine* pour être jamais une *Valentine* idéale. Incomparable dans le répertoire italien, elle serait inférieure à elle-même dans l'opéra français de Meyerbeer.

Quand donc les cantatrices se connaîtront-elles mieux elles-mêmes, et quand donc surtout leur entourage n'aidera-t-il pas à les égarer sur leur propre compte? Un bon conseil, à certain soir, vaut mieux qu'un beau bouquet!... BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

ETUDE DE M<sup>e</sup> VALENTIN, Notaire et Défenseur à Monaco, place du Palais, n<sup>o</sup> 5.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M<sup>e</sup> Valentin, notaire à Monaco, le neuf mars mil huit cent quatre-vingt, Monsieur Louis Sangiorgio, voiturier, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude de M<sup>e</sup> Valentin, notaire en cette ville.

A acquis de monsieur Joseph Marquet, entrepreneur de travaux publics, et madame Jeanne-Marie Blanchy, son épouse, demeurant à Monaco,

Une parcelle de terrain située à Monaco, dans la Condamine, rue Grimaldi, d'une contenance de deux cent quarante-six mètres trente-trois décimètres carrés, confrontant, de l'est, à la propriété de monsieur Ciaï; du midi, à celle de monsieur Théophile Bellando de Castro; du sud-est, à celle de monsieur Louis Médecin et, du nord, à la rue Grimaldi.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix principal de six mille six cent cinquante francs quatre-vingt-onze centimes.

Une expédition de ce contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, le vingt-sept mars mil huit cent quatre-vingt.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu, et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt-sept mars mil huit cent quatre-vingt. (Signé) L. VALENTIN, Défenseur.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers, à Monaco, sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire le Jeudi 22 Avril prochain, à 3 heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco, pour délibérer sur l'approbation des comptes de l'exercice et pour la fixation du dividende.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 Mars 1880

MARSEILLE. t. les *Deux-Ferdinands*, fr., c. Sanmartin, bois et briques.  
 ID. t. *Deux-Désirés*, id., c. Audibert, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id., c. Raybaud, sable.  
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.  
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.  
 ST-TROPEZ. cutter *Vierge-des-Anges*, id., c. Cosso, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *L'Eclairer*, id., c. Jovenceau, sable.  
 ID. b. *Thérésine*, id., c. Hebert, id.  
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, id.

Départs du 22 au 28 Mars 1880

MENTON. t. *Belle-Brise*, fr., c. Corras, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, id., c. Ricord, sur lest.  
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Raybaud, id.  
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.  
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, id.  
 ID. b. *L'Eclairer*, id., c. Jovenceau, id.  
 PACHINO. b.-g. *L'Eulalie*, id., c. Rey, fûts vides.  
 GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, id., c. Hebert, sur lest.  
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	21	761.3	761.3	761.3	761.3	761.6	12.4	13.8	15.3	13.2					10.5
22	61.2	60.5	60.5	60.3	61.3	12.2	14.4	14.2	12.1	10.8	13.7	69	E S E	très beau	
23	64.5	65.2	65.1	66.2	67.2	11.2	13.3	13.8	12.2	9.9	13.2	34	id.	id.	
24	68.5	67.9	68.3	67.9	68.8	10.6	13.1	12.2	11.8	9.8	13.2	46	E S E tr. fort	id. s. voilé	
25	68.2	67.6	67.4	66.5	66.8	10.6	13.4	13.7	11.2	9.1	13.2	51	S E	très beau	
26	65.6	64.9	64.5	63.6	64.2	13.6	15.7	14.6	12.6	11.3	13.2	62	id.	beau, s. voilé	
27	63.3	63.2	62.7	62.2	62.8	14.2	15.8	14.4	12.2	11.2	13.2	77	id.	voilé, pluie	
DATES															
Températures extrêmes															
Maxima															
Minima															
Pluie tombée: 0 <sup>mm</sup> 5															

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à *la Mode Illustrée*, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.

4<sup>e</sup> édition, avec une gravure coloriée chaque numéro 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

On s'abonne, à Monaco, à l'Imprimerie du Journal.

Vient de paraître :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1880

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.

Prix : 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

M<sup>me</sup> ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

SAGES-FEMMES

DE 1<sup>re</sup> CLASSE

M<sup>me</sup> L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M<sup>lle</sup> A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A DATER DU 27 OCTOBRE — SERVICE D'HIVER 1879-80

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	475 expr. matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	5 expr. matin	503 mixte soir	505 omn. soir	427 omn. soir
	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.												
240	29 55	22 15	16 25	Marseille						7 50	6 35	11 15			1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon					6 40	9 49	10 »	12 36			3 41
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	8 15	9 46	11 10	1 14	2 50	3 45			7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	9 25	10 37	12 08	2 05	3 54	4 34			8 57
				Nice } départ		8 19		10 45	12 30	2 24		4 44	5 07	6 50	9 44
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer		8 30			12 42	2 35		4 53	5 19	7 01	9 56
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37			12 49						10 03
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45			12 57			5 01	5 34		10 11
	» »	» »	» »	Monaco		9 03		11 23	1 12	3 01		5 11	5 48	7 26	10 29
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		11 28	1 18	3 07		5 16	5 53	7 32	10 35
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.		9 19		11 41	1 32				6 03	7 42	10 44
10	1 20	» 90	» 65	Menton		4 55	9 43		11 50	1 55	3 40		5 41	6 12	8 05
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome		6 32	11 47			3 45	7 10		7 10		10 20
173	19 15	13 55	9 65	Gènes		12 55	6 05			10 20	10 50				

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.	STATIONS	478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	502 mixte matin	10 expr. matin	486 mixte soir	488 direct matin	492 mixte soir	494 mixte soir	496 expr. soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris		6 35		10 20	11 02		12 45	3 18	7 25		10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	10 53	11 30		1 20	3 54	7 59	10 »	10 54
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.		7 20	8 40	11 02	11 38		1 31	4 04	8 09	10 11	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 12	11 45		1 41	4 14	8 20	10 22	11 16
	» »	» »	» »	Monaco		7 36	8 59	11 19	11 50		1 47	4 24	8 28	10 28	11 22
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 31				4 37	8 41		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 39				4 45	8 49		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer		8 04	9 28	11 45			2 11	4 54	8 58		11 46
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 16	9 39	11 56	12 16		2 22	5 06	9 10	11 03	11 58
				Nice } départ		6 08			12 26	1 43	2 45	5 40	9 29	11 08	12 10
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 14		11 05	1 19	2 55	3 46	7 01	10 52	11 58	1 05
173	21 30	16 »	11 70	Toulon		12 »		3 23		4 27	8 10	7 38			
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20		5 »		5 45	10 15	9 15			

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer  
 TABLE D'HÔTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE  
 SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires  
 BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison  
 ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes  
 L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

HOTEL DE RUSSIE et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE  
 A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

TAVERNE ALSACIENNE

MONACO (CONDAMINE)  
 Grand Etablissement de 1<sup>er</sup> Ordre  
 Soupe au fromage, Choucroute, Jambons, saucisses Cervelas, Filet, Rosbif, Biftecks, Volailles Gibier, etc. — BIÈRE DE LUXE  
 M. JAMBOIS, Propriétaire

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.